



**POUR DÉCOUVRIR ET
COMPRENDRE COMMENT
BORDEAUX A ÉVOLUÉ ET SU
CONCILIER PATRIMOINE
ANCIEN ET CONTEMPORAIN.**

**POUR CE DIXIÈME PARCOURS DANS LA
VILLE DE PIERRE, LA MISSION
RECENSEMENT DU PAYSAGE
ARCHITECTURAL ET URBAIN VOUS
PROPOSE UNE BALADE DANS LE QUARTIER
SAINT-AUGUSTIN – ORNANO. BALADE
DANS LE TEMPS ÉGALEMENT, POUR
DÉCOUVRIR L'ARCHITECTURE ET
L'URBANISME DE CES QUARTIERS DEPUIS
LE XIX^e SIÈCLE.**

**DES RUES D'ÉCHOPPES AU PARC LESCURE
ET AU CENTRE HOSPITALIER RÉGIONAL
UNIVERSITAIRE, VOICI UNE PROMENADE À
VIVRE COMME UNE DÉCOUVERTE, OU UNE
REDÉCOUVERTE, D'UNE PARTIE DES BEAUX
QUARTIERS DE L'OUEST DE BORDEAUX,
CLASSÉ PAR L'UNESCO ET LABELLISÉ «
VILLE ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ».**

Encore couvert de vignes, de ruisseaux et de maisons de campagne au début du XIX^e siècle, le quartier du Tondu et de Saint-Augustin, près du marais et du cimetière de la Chartreuse, connaît un développement urbain spectaculaire à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Son urbanisation se structure par l'ouverture du boulevard du Tondu (Antoine-Gautier), dès 1853, qui permet l'agrandissement du cimetière et le prolongement de la barrière d'Ornano qui forme, à son croisement, la barrière du même nom. Des quartiers d'échoppes et de maisons de ville se construisent très vite au long des nombreuses voies de desserte qui viennent morceler les anciens domaines : au Livran, à Lescure, Belles-Isles et plus à l'ouest encore, jusqu'au nouveau centre du village de Saint-Augustin qui se constitue avec son église, sa mairie et ses écoles. Vers 1900, la rue du Grand-Maurian est l'occasion de le relier à la barrière par la place Amélie-Raba Léon.

Mais Saint-Augustin devient aussi un quartier de grands équipements : des casernes (Xaintrailles, Faucher, Carayon-Latour), des hôpitaux (Charles-Perrens, Pellegrin jusqu'au Centre hospitalier régional universitaire actuel) et bien sûr le stade et sa plaine sportive qui côtoient l'un des plus beaux lotissements Art déco de Bordeaux, au milieu des cités des employés du tramway : un quartier mixte, dense et durable donc, par essence.

Parcours #10



DE BARRIÈRE EN BARRIÈRES : ORNANO - SAINT-AUGUSTIN

bordeaux2030.fr



**BORDEAUX
Ma ville**



Conception : Sylvain Schoonbaert, Santiago Hildago-Sanchez, Anne-Laure Moniot, Anaïs Peulet, Mission recensement du paysage architectural et urbain, Direction générale de l'aménagement.
Illustration de couverture : Vue d'ensemble des hospices de Pellegrin, E. Laval (Archives municipales Bordeaux XVI D 2)
Plan : Plan des villes, châteaux et faubourgs avec ses environs, 1705, (Arch. Nat. N II Gir)
Documents : Extrait du cadastre de la Restauration, section D dite du Tondu, vers 1820 (Archives municipales Bordeaux, 50 G)
Documents : sauf mention contraire, Archives municipales Bordeaux (AMB, 63 Fi 16 Rec. 50, 50 O 1765, XVI C 1-2, 64 M 1, XV C 7 Rec. 142, XVI F 22, XVI F 88, XVI F 106, 9002 M 1, 9021 M 6)
Graphisme : Marion Lotte, direction de la communication

I. L'EXTENSION DE LA VILLE AU XIXE SIÈCLE

• Barrière d'Ornano

Saint-Augustin, quartier de grands domaines aux voies sinueuses l'irriguant d'est en ouest, n'a amorcé son urbanisation que dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le 6 juin 1853, le négociant Johnston et le fabricant des cartes à jouer Héron cèdent des terrains à la Ville de Bordeaux pour la réalisation d'une première portion des boulevards de ceinture, d'une largeur de 34 m, entre le chemin d'Arès et celui du Tondu, ainsi que pour l'extension du cimetière de la Chartreuse. Un poste d'octroi est créé à la nouvelle barrière d'Ornano. Ainsi, la rue d'Ornano, dont une première section est issue du prolongement de la rue des Frères-Bonnie dans le lotissement de Mériadeck, dès 1780, est prolongée après 1853 afin de relier en ligne droite le centre ville à ce nouveau quartier de la barrière.



Le boulevard Antoine-Gautier (carte postale ancienne, archives privées)

• Place Gaviniès

Au milieu à peu près de ce nouveau tracé s'implante la place Gaviniès, ancienne place du Repos. L'ancien cimetière de la Chartreuse, créé en 1791 dans le grand Champ du couvent des Chartreux, voit, en 1853, sa superficie quasiment doublée vers l'ouest. La configuration ancienne de ce quartier a été profondément modifiée suite au percement de la rue du Général de Lamrnat prolongée par l'avenue Pompidou et la construction du bâtiment « la porte de Bordeaux ». La place du Repos, rectangulaire à l'origine, est devenue un triangle quelque peu résiduel. Mais les grands arbres, le jardin d'enfant, son petit marché hebdomadaire et la station de tramway lui apportent heureusement les qualités d'une place de quartier.

II. DE BEAUX LOTISSEMENTS



Le château Lescure (reproduction d'une gravure ancienne, AMB 63 F 16 Rec. 50)

• Lotissement Lescure

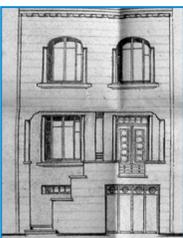
Situé à l'ouest de la grande emprise de l'ancien parc, ce lotissement est très représentatif du style Art déco à Bordeaux. Le tracé du lotissement prévu en 1911 occupait toute l'emprise du domaine de Lescure, mais après la Grande Guerre seule la moitié de l'emprise en fut morcelée (entre les rues Descartes, Marceau, des Cèdres, l'avenue Vercingétorix et l'avenue du Parc-Lescure), la seconde étant occupée par la société du Parc des sports de Lescure. Dans la période économiquement difficile de l'entre-deux-guerres, seules les classes aisées peuvent se permettre de construire à neuf. Elles construisent au parc Lescure des maisons à étage, en bonne pierre d'Angoulême, avec de larges fenêtres et tous les éléments du confort de l'époque. C'est alors qu'apparaît à Bordeaux un nouveau type de maisons : celles dont le garage déplace l'agencement du séjour traditionnel d'un niveau au-dessus de la rue et auquel on accède par un porche ouvert dans la façade. Le décor de ces maisons puise encore ses motifs dans le registre classique et néoclassique mais l'on voit apparaître des lignes droites et géométriques, des pans coupés aux baies, des frises ou des panneaux de motifs de fleurs sculptées en méplat et géométrisées, ainsi que des fers forgés traités de la même façon.

• Lotissement Mestrezat

L'îlot Mestrezat offre, sur les rives du boulevard Leclerc, l'une des plus originales séquences de maisons individuelles construites au début du XX^e siècle à Bordeaux, par la diversité et la qualité de sa conception et de ses formes architecturales et décoratives. Le domaine de Belles-Isles est à l'origine, entre autres, du jardin de la Béchade et de ce lotissement compris entre les rue de Belles-Isles, Mestrezat, de Cheminade et le boulevard Antoine-Gautier. La maison de commerce Mestrezat, originaire de Vérone, prend son essor à Bordeaux au Second Empire. En 1902, les héritiers Mestrezat fondent une société civile destinée à morceler et lotir le domaine familial. Les architectes Gaston Adoue et Louis Lataste sont les auteurs des premières opérations de construction, lesquelles structurent, de 1903 à 1909, les angles et le milieu de la façade principal de l'îlot sur les boulevards. Jusqu'à l'entre-deux-guerres, la façade sur les boulevards est comblée par les interventions des entrepreneurs tels Pinçon, Périot ou Touraille, qui réalisent des maisons de ville avec une qualité architecturale aussi savante et subtile que celle des architectes. Les dix-neuf maisons individuelles sont mitoyennes, d'un étage, avec cave sur rue ou rez-de-jardin. Si leurs plans et façades varient peu, de petits détails permettent de les distinguer : une double fenêtre à la place d'une simple, un arc segmentaire à la place d'un linteau droit, des motifs végétaux art nouveau, ou des variations sur les balcons. Au niveau du numéro 213 se trouve la maison atelier de l'architecte Gaston Adoue, construite en 1904. Sa grande baie en plein cintre soutenue par deux colonnes trapues contraste nettement avec les maisons voisines.

• Le Livran

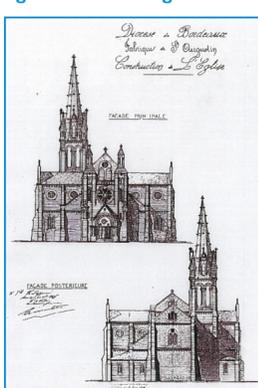
Le Livran était l'un des plus proches domaines de campagne de Bordeaux avant que ne s'y implante la caserne Xaintrailles mais aussi le nouveau quartier construit autour de l'église Saint-Victor, de la place d'Arlac et de son groupe scolaire de la Troisième République. On trouve, non loin de là, un bel exemple d'un autre lotissement de l'entre-deux-guerres, débuté cependant auparavant, sur les terrains de monsieur Paraire. Entre la rue du Livran et la rue Xaintrailles se bâtit dès avant 1900 des échoppes et des maisons de ville qui se complètent, dans les années 1930, de belles maisons Art déco à porche et garage tout à fait comparable à celles du lotissement Lescure. L'architecte Téoulé conçut notamment, en 1936, la maison de ce propriétaire lotisseur.



Façade de la maison Paraire, 14 rue Xaintrailles, Téoulé, architecte, 1936 (AMB 50 G 1765)

III. LE CENTRE D'UN NOUVEAU QUARTIER

Eglise de Saint-Augustin



Projet pour la construction de l'église Saint-Augustin, 1875 (Dessin F. Baudy d'après AMB XVI C 1-2)

En l'espace de soixante ans, le hameau du Tondu est devenu le centre d'un nouveau village avec son église et son école primaire. Peu de temps après, ces équipements de proximité sont complétés par la construction de la mairie annexe avec sa salle des fêtes.

L'aile sud du Grand-Maurian, dans le hameau du Tondu, a été la dernière demeure, en 1856, de Mgr Dupuch, évêque d'Alger. A l'initiative du cardinal Donnet, une chapelle y est installée pour héberger la nouvelle paroisse de Saint-Augustin, jusqu'à ce qu'une nouvelle église soit construite. Le projet n'est financé qu'en 1874, grâce à un don du cardinal. Le bâtiment témoigne de l'évolution de la pensée architecturale néogothique durant le dernier quart du XIX^e siècle. Certains éléments, comme les voûtes sur croisées d'ogives, la galerie aveugle du triforium, les contreforts en retraites talutées et la tripartition rigoureuse – horizontale et verticale – de la façade, font références à l'art gothique le plus pur. Néanmoins, d'autres éléments d'origine non médiévale, comme les gros oculi qui éclairaient le vaisseau central, le chevet plat ou les grosses colonnes de la nef aux chapiteaux à crochets montrent l'affranchissement qui s'opère dans l'architecture religieuse, vis-à-vis de ses préoccupations archéologiques de départ.

• Centre municipal Saint-Augustin

Jusqu'à la Deuxième Guerre, le terrain triangulaire situé en face de l'église Saint-Augustin était occupé par des WC publics, le commissariat de police du quartier, les logements et jardins du commissaire et du curé. Le projet de centre municipal, qui ne voit le jour que dans les années cinquante, est d'abord esquissé dès 1932 par Jacques d'Welles puis confié à Louis Garros à partir de 1938. Ce dernier, s'il penche vers un néoclassicisme un peu convenu, n'en affirme pas moins une esthétique années 30 qui perdure dans le projet définitif lors même que les architectes parisiens Christian de Galéa et Chauilat l'achèvent en 1953. De par sa mise en scène dans l'axe de l'église, ce bâtiment contraste fortement avec l'architecture de cette dernière. Mais ce principe simple de composition urbaine en vis-à-vis montre qu'une cohabitation harmonieuse est toujours possible entre des bâtiments d'époques et de programmes forts différents.



Maison communale, projet de Louis Garros, perspective, 1942 (AMB 64 M 1)

• Rue du Grand-Maurian/ Place Amélie Raba-Léon

Vers 1900, l'ouverture de la rue du Grand-Maurian à travers champs et pâturages a cristallisé l'urbanisation du quartier Saint-Augustin en formant une grande perspective depuis la place Amélie-Raba-Léon jusqu'à celle de l'Eglise, avec légèrement décalé de l'axe vers le nord, le clocher. Ce tracé contraste avec le parcellaire rural plus ancien qu'il pourfend en diagonale. L'ouverture de cette rue a permis de relier l'ancien hameau et de le relier, par la barrière d'Ornano où passaient de nombreux tramways, au centre ancien de Bordeaux. Au milieu du désordre de circulations de la place Amélie-Raba-Léon, on est surpris de voir trôner la curieuse maison aux personnages des artistes russes Ilya et Emilia Kabakov.

IV. DE GRANDS ÉQUIPEMENTS

• Caserne Xaintrailles

A l'ouest de la ville, trois casernes témoignent de l'architecture militaire bordelaise : la caserne Faucher, la caserne Carayon-Latour et la caserne Xaintrailles. Cette dernière, la plus ancienne et la plus monumentale, tient son nom du compagnon de Jeanne d'Arc et gouverneur de Bordeaux, Jean Poton, seigneur de Xaintrailles. La caserne de Xaintrailles, élevée à partir de 1875 en partie sur le domaine du Livran, répond au plan dicté par le Comité des fortifications peu avant : trois bâtiments en U, autour d'une vaste cour pour accueillir les troupes ; des édifices secondaires, de nos jours disparus suite à la perte d'usage, bâtis le long des clôtures. Ce quartier est ainsi représentatif des quartiers militaires de la Troisième République. La caserne demeure une véritable cité dans la cité et un repère dans le paysage résidentiel de la petite banlieue. Depuis les rues d'échoppes alentours, elle érige ses hautes façades telles des murailles protectrices.

• Hospices généraux de Pellegrin-Centre hospitalier universitaire régional

Situés dans la vieille ville, chaotiques et surchargés, les hôpitaux de Bordeaux au XIX^e siècle ont besoin d'une nouvelle organisation à grande échelle. Dans ce but, deux établissements s'implantent à Saint-Augustin, séparés par la ruisselle du Peugue : les hospices généraux de Pellegrin et l'asile d'aliénés du château Picon. En 1861, la Ville achète 24 hectares du domaine de Pellegrin afin d'y réunir, dans un nouvel hospice général, les anciens hospices des enfants, des vieillards, des incurables et de la maternité. Eugène Laval, élève de Labrousse et architecte des asiles de Vincennes et du Vésinet, bâtit dès

1866 les premiers bâtiments. Huit pavillons étaient prévus et six furent réalisés. Bien isolés les uns des autres et reliés par une galerie, ils s'ordonnaient entre deux lignes parallèles autour d'un vaste jardin. De cet ensemble originel, complété jusqu'en 1903, restent quatre bâtiments aux façades originales, toujours visibles depuis la rue de la Pelouse-de-Douet. Tout au long du XX^e siècle, l'ensemble a été modifié et a reçu des ajouts afin de s'adapter aux besoins de la pratique médicale moderne. A partir des années soixante-dix, avec l'intégration de la loi Debré, l'ancien hôpital Pellegrin devient un vaste complexe hospitalier fonctionnaliste et moderne, grâce la construction des amphithéâtres et d'autres bâtiments d'enseignement et d'administration, des laboratoires de recherche et de la bibliothèque, et du grand bâtiment en forme de tripode réalisé entre 1974 et 1978 par Pierre Mathieu.

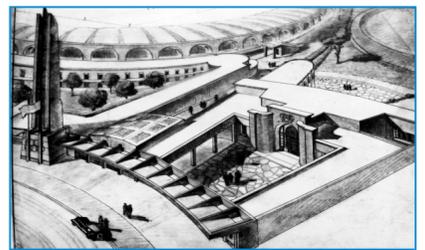
• Château-Picon - Centre hospitalier Charles Perrens



Vue générale de l'hôpital Château-Picon (AMB XV C 7 Rec. 142)

Délogé du cours Saint-Jean (de la Marne) au profit de l'école de santé navale, l'asile pour malades mentaux fut installé à partir de 1885 sur le domaine du Château-Picon, un vaste plateau proche du boulevard du Tondu (Antoine-Gautier). La collaboration entre le docteur Taguet, médecin-chef de l'asile, et l'architecte Jean-Jacques Valleton, donne lieu à un bâtiment « en double peigne », sur deux axes, unique en France. Orientés est-ouest, douze pavillons couplés deux à deux se greffent sur les deux côtés d'une galerie fermée qui concentre toutes les circulations et facilite les interventions d'urgence auprès des malades. La hauteur des pavillons s'adapte à la pathologie des malades : les plus hauts accueillent les plus faciles, les plus bas sont réservés aux dangereux. Sur un axe nord-sud se situent les bâtiments destinés aux services et à la collectivité de l'établissement. A l'entrée, rue de la Béchade, le bâtiment administratif ouvre sa façade d'un frontispice imposant et donne, à l'arrière, sur une grande cour rectangulaire fermée par les cuisines. Sur le même axe, se succèdent les bains surmontés d'un château d'eau, de la chapelle et de la buanderie. Les motifs d'inspiration médiévale (pinacles, voûtes croisées d'ogive, contreforts, arcs brisés, etc.) renforcent l'unité de l'ensemble en laissant apparaître sa modernité et son fonctionnalisme.

2013. Les résultats de cet appel à idées permettent de réfléchir au devenir de l'ancien stade, à l'horizon 2015.



Centre municipal d'athlétisme, rue cavalière de Jacques d'Welles, 1938 (AMB XVI F 106)

V. L'HABITAT SOCIAL

• Cité Carreire

Situé sur une emprise du château Carreire, aux confins de Saint-Augustin et des limites communales de Bordeaux, la cité du même nom est conçue en 1929 par l'architecte Jacques d'Welles, dans le cadre du programme d'habitation sociale de l'Office public des habitations à bon marché de la Ville de Bordeaux. Cet architecte est également l'auteur de toutes les cités de l'Office, dont dans le quartier deux autres (la cité Gallieni et la cité Loucheur). Le projet initial de la cité Carreire comprenait 82 logements individuels avec jardin dont, à l'origine, quatre avec des commerces. Destinés à l'accession, 27 logements seront effectivement vendus, les autres restants en location. Les transformations et les marques d'appropriation diffèrent en fonction des occupants, s'ils sont locataires ou propriétaires. Elle demeure toutefois un remarquable exemple de l'architecture sociale de d'Welles.

• Cité Loucheur

Connue sous le nom de cité Loucheur, cet ensemble est formé en réalité de trois rues créées entre 1928-1929 par Jacques d'Welles sur ce terrain issu d'une maison de campagne dont l'édifice principal est maintenu sur la rue de la Béchade. La cité Jules-Badel est la principale, orientée nord/sud, elle traverse le terrain dans la longueur et présente sur sa face est des retraits d'alignements ainsi qu'un accès en profondeur, par l'impasse Marrakech, à cinq maisons en bande et une isolée. Les cités Marcel-Issatier et Géo-Delvalle forment un plan en U qui contourne l'ancienne maison et dessert les maisons de part et d'autre de l'école. L'originalité de ce programme est de comporter, au cœur de la cité, une école communale, également bâtie par d'Welles.



Vue de vol d'oiseau de la cité Robejot (Loucheur), d'Welles, architecte, 1927 (AMB 9002 M 1)

• Cité Albert-Thomas

Dénommée aussi « groupe du parc des sports », cette cité est, avec le groupe Bougureau achevé par le même architecte, Paul Volette, en 1952, l'une des premières opérations de la Reconstruction à Bordeaux. Dès les premiers plans dressés en 1947, il est prévu d'édifier onze blocs d'habitations sur les deux parcelles, qui proviennent d'un délaissé de l'emprise du parc Lescure et du stade. Sur la première, cinq sont regroupés dans

une longue barre unique implantée en très léger retrait de la rue et qui délimite un jardin collectif à l'arrière. Sur la seconde, trois barres d'un, deux et trois blocs respectent cette même implantation, délimitant un autre jardin et laissant ouvert les angles des rues Léo-Saignat et Mestrezat avec la rue Albert-Thomas. D'une architecture et construction soignée, ces bâtiments offrent une incontestable qualité de vie grâce à l'équilibre entre modernité et tradition que propose l'architecte.



Photo du chantier de la cité Albert-Thomas, entreprise générale du Sud-Ouest, 1949 (AMB 9021 M 6)

Enfin, pour conclure, comment ne pas évoquer également que la mixité d'habitations du quartier Saint-Augustin vient aussi de l'implantation, vers 1900 du dépôt des tramways électriques et omnibus de Bordeaux, boulevard Antoine-Gautier, face au cimetière. De nombreux employés qui y travaillèrent bénéficièrent, grâce à « La Ruche », société coopérative d'épargne du personnel, et de la société bordelaise des habitations à bon marché, de logements à des prix modérés. C'est ainsi que naquirent, dans la rue du Grand-Maurian, les groupes Résal et Bourgeois ou encore, dans le si chic quartier Lescure, l'alignement des petites échoppes avec leur jardin de devant de la rue Marceau...

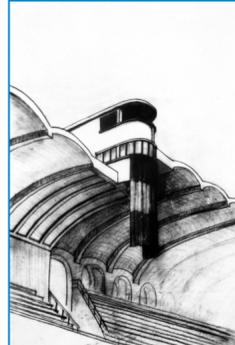
> Duré du parcours

- Compter 2h30-3h
- Pour les plus pressés, vous pouvez transformer le parcours en deux : continuez par l'Avenue du Parc Lescure jusqu'au Jardin de la Béchade pour fermer la boucle.
- Transports en commun : Tram A arrêts Gaviniès, Stade Chaban-Delmas, Hôpital Pellegrin et Saint-Augustin

• Stade et le parc Lescure



Vue aérienne nord-est, atelier Microfilm [1950] (AMB XVI F 22)



Poste de vigie, dessin de Raoul Jourde, 1935 (AMB XVI F 98)

Ce terrain, issu du morcellement de la propriété de Lescure, fut acheté en 1912 par la société immobilière des Sports. Un parc des sports, avec un stade construit par Alfred Duprat, y est aménagé à partir de 1923. En 1930, la Ville de Bordeaux achète l'ancien parc des sports dont la société est dissoute. Le nouveau projet, après plusieurs vicissitudes, est finalisé en 1938 par l'architecte en chef de la ville Jacques d'Welles, qui modifia à son gré les plans originaux de l'architecte Raoul Jourde, en réalisant le centre d'athlétisme et en ajoutant le grand arc monumental du boulevard du Maréchal-Leclerc et sa cour d'honneur bordée de vases décorés par René Buthaud. Le stade n'était pas seulement prévu pour le football, il disposait aussi d'une piste cyclable dont l'anneau incliné (aujourd'hui occupé depuis la construction du vélodrome en 1984, par de nouvelles places assises pour les spectateurs) assurait une belle liaison entre les tribunes et la pelouse. Jourde construisit toutefois le bâtiment d'un étage sur plan trapézoïdal appelé le paddock, ancien quartier des coureurs. Grâce à ses deux concepteurs, le dessin de l'ensemble du stade et de la plaine des sports balance toujours une épure à la recherche de l'esthétisme du style international, dont rêvait l'architecte Jourde et le classicisme moderne et monumental, qui s'exprimait déjà à l'époque dans l'architecture mussolinienne, et auquel tenait d'Welles.

En 2001, le stade Lescure est renommé Stade Chaban-Delmas en hommage à l'ancien maire de Bordeaux. Aujourd'hui, la Ville s'est engagée à construire un nouveau stade plus adapté aux besoins actuels, qui sera situé dans le quartier du Lac. En juin 2012, un appel à idées ouvert aux professionnels, aux étudiants et aux particuliers, pour réfléchir au devenir du Parc Lescure a été lancé. Quatre-vingt huit propositions ont été reçues et la remise des prix aux 5 équipes lauréates a eu lieu le 10 juin